

*à M. le comte de Pourcel
vic de Tierschhausen*

Souvenir de l'automne

SYLVIE

FRAGMENTS DU JOURNAL D'UN VOYAGEUR

1847-1849



E. Stuckelberg

SYLVIE

FRAGMENTS DU JOURNAL D'UN VOYAGEUR

1847 - 1849



PARIS

TYPOGRAPHIE DE CH. MEYRUEIS

13, RUE GUJAS

—
1870



PROLOGUE

Bien souvent, dans le cours de mes lointains voyages
Quand je fendais les flots d'une mer sans rivages,
Ou lorsque je luttais contre l'immensité
Des sables africains, dont l'âpre nudité
Me navrait plus encor que le désert humide,
J'ai vu se refléter, dans l'horizon perfide,
Ce port si désiré, cette ombreuse oasis,
Qui reculaient toujours devant mes yeux surpris...
Mon esprit, abusé par un but éphémère,
Trop tôt s'abandonnait à sa folle chimère,
Car un rayon jaloux, dissipant la vapeur,
Eclairait le néant de mon rêve trompeur!
Tel est notre destin. Depuis notre jeune âge,

Jusqu'au jour où la mort reprend son héritage,
Toujours nous poursuivons un mirage brillant,
Qui se plaît à trahir notre désir brûlant.
L'un brigue les honneurs, ou court à la richesse ;
Tel autre, consumant sa riante jeunesse,
Marche, par ses travaux, à l'immortalité ;
Tous cherchent le bonheur... Le bonheur ! vanité
Source d'illusions, dont l'avare rosée
Ne rafraîchit jamais notre lèvre embrasée,
Et pourtant, malgré nous, au culte de l'erreur,
Nous apportons, sans cesse, un tribut de douleur !
Hélas ! en poursuivant ma course involontaire,
Je demandais au ciel un flambeau qui m'éclaire,
Un appui, pour guider mon essor impuissant,
Un cœur, pour réchauffer mon cœur agonisant...
Et je marche toujours, par le vent et l'orage,
Courbé sur le sillon de mon pèlerinage,
Jusqu'au bout de la terre ayant porté mes pas,
Appelant les échos, qui ne répondent pas,
Et j'ai perdu déjà la force et l'énergie,
Sans avoir déchiffré l'énigme de ma vie !